



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

27 avril 2021

Les Assises des Forêts et du Bois

Ou cap sur la forêt du Grand Est de 2100

Le 27 avril 2021, l'interprofession de la filière forêt-bois du Grand Est, FIBOIS Grand Est, en partenariat avec l'association Des Hommes et Des Arbres (DHDA), a présenté lors d'une conférence de presse « Les Assises des Forêts et du Bois » qui se dérouleront à l'automne 2021. Cette présentation s'est notamment déroulée en présence de Mme Josiane Chevalier, Préfète du Grand Est, et du Président de la Région Grand Est (cf. allocutions en annexes).

Soutenue par l'État et la Région, cette initiative encourage largement les habitants, les élus, les professionnels de la forêt et du bois, les parties prenantes associatives (...) à réfléchir à la **gestion multifonctionnelle du patrimoine forestier autour d'une question centrale : quelles forêts en Grand Est pour 2100 ?**

Avec 19 % de la récolte totale des bois en France, le Grand Est est l'une des plus grandes régions forestières de France. Les enjeux économiques, environnementaux et sociaux de ce secteur porteur en font une filière incontournable dans la région et pour l'avenir durable du territoire.

Les Assises des Forêts et du Bois : un cadre d'expression pour alimenter une réflexion globale

FIBOIS Grand Est s'appuie sur un partenariat avec l'Association Des Hommes et Des Arbres (DHDA) pour organiser les rencontres appelées « Ateliers de la forêt et du bois » de juin à octobre 2021. Ces rencontres ont pour objet de recueillir les expressions de l'ensemble des parties prenantes : citoyens, usagers, travailleurs, entrepreneurs de notre région. Ces ateliers seront l'occasion de partager simples émotions et récits d'expérience, perceptions et constats, interrogations, contradictions, consensus et controverses, champ des possibles, éventail d'initiatives et propositions. Ces rencontres permettront à chacun des participants de mieux appréhender les forêts du Grand Est (essences de demain, régénération...), les différents usages du bois (construction, énergie, décarbonation...) ou encore les impacts économiques de cette filière (emploi rural non délocalisable, industrie, formation...).

Tous les échanges donneront lieu à une présentation lors des Assises des Forêts et du Bois en novembre 2021, mettant en lumière les attentes des différentes parties prenantes vis-à-vis de la gestion forestière et des usages de la forêt. **Les Assises des Forêts et du Bois contribueront également à apporter une information complémentaire aux orientations et aux choix des principaux financeurs de la filière forêt-bois en Grand Est, à savoir l'État et la Région, en vue de préparer la forêt de 2100.**

1/2

En partenariat de :



Avec le soutien de :



Les enjeux et défis de la forêt de 2100

Le temps des arbres n'est pas celui des Hommes : la forêt d'aujourd'hui est l'héritage d'un passé et la forêt de demain doit se penser maintenant, même si l'impact des changements climatiques est encore difficile à cerner totalement. Les professionnels de la gestion forestière ont, depuis plusieurs décennies, commencé à anticiper ces mutations, en particulier dans le Grand Est où la forêt est majoritairement publique. Récemment, le public a pu constater l'impact des attaques parasitaires et les conséquences des pics de chaleur à répétition de ces dernières années sur certains peuplements s'additionnant parfois à d'autres facteurs qui impactent déjà ces peuplements. La forêt bénéficiera des mesures du Plan de Relance de l'État 2021-2022 pour faire face à ces difficultés et de soutiens de la Région.

Dans ce contexte, la forêt du Grand Est est porteuse de belles opportunités et d'atouts qu'il convient de valoriser.

Information sur les Assises des Forêts et du Bois à suivre sur :

www.fibois-grandest.com

www.deshommesetdesarbres.org

Les chiffres de la filière forêt-bois en Grand Est

La forêt du Grand Est : 1 900 000 hectares de forêt – 79 % feuillus / 21 % résineux

55 000 emplois (2,6 % de l'emploi salarié de la région)

33 % du territoire régional est couvert de forêts et il s'agit de la 2^e région forestière en matière de récolte

3^e région productrice de sciages, avec plus de 1,3 million de m³ produits chaque année, valorisés majoritairement en bois d'œuvre

ANNEXES

Allocution de Mme Josiane Chevalier, Préfète du Grand Est

Allocution du Président de la Région Grand Est

Présentation FIBOIS Grand Est

Présentation de l'association Des Hommes et Des Arbres, porteuse d'un projet partenarial soutenu par l'État dans le cadre du dispositif « territoires d'innovation » inscrit dans le plan d'investissements d'avenir (PIA) du secrétariat général pour l'investissement (SGPI) - description des Assises des Forêts et du Bois

Fiches témoignages des partenaires et intervenants

Contact presse

Sous le Signe du Capricorne - Valérie Palanchon - 06 61 45 07 69 valeriepalanchon@slsdc.fr

En partenariat de :



Avec le soutien de :





Annexes au Communiqué de presse Avril 2021 – Les Assises des Forêts et du Bois

En partenariat de :



Avec le soutien de :



SOMMAIRE

Allocution du Président de la Région Grand Est

Allocution de Mme Josiane CHEVALIER, Préfète de la Région Grand Est

Présentation des **Assises des Forêts et du Bois**

Une démarche originale : Ateliers des forêts (et du bois)

Regards croisés sur les forêts de demain

Points de vue de divers acteurs concernés par les forêts

Position de l'interprofession sur les relations entre la forêt, le bois et la société

Allocution du Président de la Région Grand Est

Il y a des incendies qui ne se voient pas, des crises qui ne s'entendent pas et qui constituent autant de signaux d'alarme ! A l'image de la forêt amazonienne dévastée, c'est une partie du poumon planétaire qui brûle et qui nous préoccupe. Pour autant, nous ne devons pas détourner le regard des forêts européennes, et tout particulièrement françaises qui sont confrontées aujourd'hui à une crise sanitaire sans précédent, une réelle tempête silencieuse. Touchées par les effets de sécheresses récurrentes qui ont favorisé le dépérissement d'essences forestières, l'épicéa en particulier, mais aussi sapins, hêtres, frênes et chênes, nos forêts sont aujourd'hui en souffrance, singulièrement dans notre région Grand Est.

Je tiens à saluer l'initiative de FIBOIS Grand Est d'organiser en novembre prochain les Assises des Forêts et du Bois et je me réjouis de la présence de Madame Josiane CHEVALIER, Préfète de la Région Grand Est dans la suite logique de la démarche qui a été engagée l'an passé dans le cadre du « *Business Act Grand Est* » et qui a d'ores et déjà permis de mener un travail de mise en place d'accompagnements de la reconstitution des forêts dont le lancement prochain d'une participation citoyenne.

La forêt recouvre des problématiques diverses, parfois complexes. Il convient de l'appréhender et de la traiter avec détermination et ambition dans toutes ses composantes - au demeurant interdépendantes -, dans une vision de long terme et par ailleurs nécessairement décentralisée sous peine d'inefficacité et d'impuissance.

La tenue de ces premières Assises des Forêts et du Bois du Grand Est, 2^{ème} région de France en volume de bois sur pied et en récolte est un signal fort qui permettra de réfléchir ensemble et d'œuvrer à une gestion durable de la forêt, à une sylviculture écologiquement responsable, tout en intégrant les spécificités de nos massifs et les réalités de terrain. C'est une opportunité de valoriser le rôle de chacun et de mettre en synergie et en complémentarité l'action des uns et des autres. L'un des grands objectifs partagés sera d'assurer le principe d'une forêt à même de remplir sa fonction essentielle de production d'un matériau renouvelable, au regard des 55 000 emplois de la filière au cœur de nos territoires en Grand Est (2^{ème} région française en nombre d'emplois. 42 % en Lorraine, 36 % en Alsace, 22 % en Champagne-Ardenne), soit plus de 12 % des effectifs de la filière bois en France. Il s'agira aussi de restaurer toutes les autres fonctions de notre forêt, de notre "poumon vert" Grand Est, notre maison commune, voire même notre conscience commune. Ses fonctions sociales, comme espace de ressourcement, de santé et de bien-être ouvert à tous. Ses fonctions environnementales, car la forêt est un acteur majeur de la transition écologique et énergétique assumée et réussie.

Cette démarche que nous lançons aujourd'hui procède de la vocation de la Région, collectivité qui agit dans la proximité et qui a le souci de fédérer toutes les énergies, les savoir-faire, les bonnes volontés. Elle s'inscrit dans l'ambition qui est la nôtre, et que je réaffirme ici, de faire du Grand Est la région modèle des transitions écologiques et énergétiques pleinement réussies et porteuses d'avenir. La forêt est, au regard de cette ambition, notre alliée à tous, l'un de nos plus grands atouts pour relever les défis et notamment le changement climatique. Il est donc de notre responsabilité collective de nous mobiliser pour préserver notre forêt et ainsi œuvrer au développement durable du Grand Est d'aujourd'hui et de demain.

Allocution de Mme Josiane CHEVALIER, Préfète de la Région Grand Est

Les forêts du Grand Est couvrent 1,9 million d'hectares, soit le tiers du territoire régional. Elles font partie du quotidien des habitants du Grand Est en termes d'espaces de loisirs, de richesse de biodiversité tout en constituant une richesse économique de premier plan. La production, l'exploitation et la transformation du bois, matériau renouvelable, totalisent près de 50 000 emplois qui font de la filière forêt-bois l'une des composantes essentielles de l'économie régionale.

Approuvé le 23 septembre 2019, le programme régional de la forêt et du bois élaboré conjointement par l'Etat et la Région définit la politique forestière du Grand Est pour la période 2018-2027. Etabli en concertation avec l'ensemble des parties prenantes, il a été enrichi d'une évaluation environnementale et d'une consultation du public. La gestion forestière durable, multifonctionnelle constitue la base des orientations régionales, en conformité avec la politique forestière nationale. Elle doit aujourd'hui répondre aux impacts du changement climatique qui est à l'origine du dépérissement de nombreux peuplements forestiers, dont les plantations d'épicéas attaquées par les scolytes constituent l'exemple le plus visible.

Le volet forestier du plan de relance mis en œuvre par l'Etat, par la plantation de 50 millions d'arbres, apporte un soutien inédit au renouvellement et à l'adaptation au changement climatique des forêts. L'investissement forestier d'aujourd'hui façonne les forêts de demain, il doit donc anticiper les évolutions climatiques et renforcer la résilience des massifs. Assurant la pérennité de la ressource forestière, il permet d'affirmer la place du matériau bois dans la stratégie de transition bas carbone de l'Etat.

En apportant son soutien au projet « Des Hommes et des Arbres » porté par la Métropole du Grand Nancy et la Communauté d'agglomération d'Epinal dans le cadre du dispositif « territoires d'innovation de grande ambition », l'Etat place l'innovation au cœur du développement territorial. S'inscrivant dans ce projet, les Assises des Forêts et du Bois du Grand Est contribueront à enrichir la connaissance des enjeux globaux auxquels contribuent les écosystèmes forestiers au bénéfice des habitants.

Présentation des Assises des Forêts et du Bois

À l'automne 2021, se tiendront, à l'initiative de l'interprofession de la forêt et du bois (Fibois Grand Est) et en partenariat avec l'Association des Hommes et Des Arbres, les Assises des forêts et du Bois du Grand Est, premières du nom.

L'objectif de ces Assises est de rassembler l'ensemble des parties prenantes des forêts, sous un format inédit, afin d'envisager de construire ensemble, grâce à la diversité des sensibilités, une vision partagée de la forêt de demain.

La forêt a toujours été un écosystème singulier, un territoire lié à plusieurs enjeux environnementaux. Pour autant, les bouleversements climatiques et les épisodes extrêmes changent la donne et demandent une réflexion plus générale, une réflexion commune. Les stratégies et les orientations mises en œuvre aujourd'hui modèleront en effet le visage des forêts du Grand Est dans 50 ou 100 ans. Les forêts, publiques ou privées, portent des enjeux économiques, citoyens et politiques. Nous nous trouvons à une période charnière avec des attentes sociétales et des urgences sanitaires/climatiques qui placent les forestiers face à des risques jamais expérimentés, des injonctions contradictoires. Ces problèmes d'une complexité inégalée nécessitent des apprentissages avec essais, erreurs et améliorations, ainsi que des choix politiques à arbitrer.

Pour faire émerger cette forêt partagée, souhaitée par chacun et à laquelle nous devons travailler tous ensemble, les Assises proposent une démarche ouverte, associant les acteurs traditionnellement impliqués, le monde académique, le monde politique et la société civile, sous différentes formes.

Les participants auront à réfléchir plus globalement au modèle de forêt qu'ils défendent, à s'interroger sur les impacts de leurs choix sur les différentes fonctions ou rôles de la forêt, sur les éventuels compensations/rééquilibrages nécessaires, sur la manière de rendre leur projet « attractif » ou bénéfique pour tous les acteurs.

A propos de FIBOIS Grand Est :



La filière forêt-bois du Grand Est, l'une des plus importantes de France. Ses enjeux économiques, environnementaux et sociétaux en font une filière phare dans la région. Elle représente 2,6 % de l'emploi salarié, emplois qui ont la particularité d'être non-délocalisables. 33 % du territoire régional est recouvert de forêts. Sur les dix-huit régions administratives, la région

Grand Est est la deuxième région forestière en matière de récolte et la troisième en production de sciages.

Le rôle de FIBOIS Grand Est est de développer, valoriser et promouvoir l'ensemble de la filière forêt-bois. L'interprofession est un lieu de réflexion visant à mettre en œuvre des actions développant l'économie et la compétitivité de la filière forêt-bois régionale, tout en prenant en compte les aspects sociaux et environnementaux.

L'organisation de l'interprofession s'articule autour de cinq grandes thématiques,

- Forêt et récolte ;
- Première transformation et industries lourdes ;
- Bois construction et aménagement ;
- Bois énergie ;
- Emploi et formation.

Une démarche originale : Ateliers des forêts (et du bois)

Les Assises des Forêts et du Bois, première édition en Grand Est, se tiendront en novembre 2021.

En amont de ces Assises, de juin à octobre, est envisagé un dispositif ouvert, une méthode originale, visant à « récolter » les expressions des citoyens, des usagers, des travailleurs, des entrepreneurs de notre région au sujet de la forêt et du bois. Ce sont les « Ateliers des forêts et du bois ».

Ce dispositif s'appuiera sur un réseau d'ambassadeurs/médiateurs, prêts à réunir autour d'eux une communauté de 9 à 25 personnes, une communauté d'usage, une communauté d'idées, une communauté d'intérêt ou une communauté de pratique.

Par exemple : un groupe de personnes partageant une même pratique sportive, un groupe de personnes partageant des idées communes, un groupe de personnes partageant un même métier, ou un même service, ou simplement un groupe de personnes partageant un même intérêt...

Chacune de ces communautés sera réunie sous la forme d'un atelier de deux ou trois heures au cours de l'été ou au début de l'automne et sera amenée à s'exprimer sur les enjeux, les interrogations, les attentes, les possibles que la forêt évoque.

Toutes les expressions sont prises en compte : émotions ou récits d'expérience, perceptions et constats, interrogations, contradictions, consensus et controverses, champ des possibles, éventail d'initiatives et propositions, petites ou grandes. Ici toutes les expressions ont une valeur.

Expressions individuelles ou expressions collectives, l'ensemble sera rassemblé, synthétisé, travaillé et présenté in fine dans le cadre des Assises des Forêts et du Bois en novembre 2021.

Cette méthode se veut une première étape, dans la construction d'un dialogue entre le monde forestier, le monde du bois, et l'ensemble de la société. Ces Assises 2021 sont un premier pas dans le développement d'une forêt mieux partagée, répondant à la fois aux aspirations citoyennes, aux exigences environnementales et aux enjeux économiques.

Au-delà de ce moment fort, que constituent ces premières Assises des Forêts et du Bois du Grand Est, le dialogue initié a vocation à perdurer sur un temps long, et à permettre la construction d'un langage commun, d'une culture commune de la forêt et du bois.

Si vous souhaitez plus d'informations, ou si vous souhaitez nous rejoindre dans cette expérience, vous pouvez prendre contact avec l'Association Des Hommes et Des Arbres :

Mathieu RUILLET, directeur

m.ruillet@deshommesetdesarbres.org

Sylvain MARIETTE, Chargé de mission

s.mariette@deshommesetdesarbres.org

A propos du projet « Des Hommes et Des Arbres, les racines de demain » :



Des Hommes et Des Arbres, les racines de demain est un projet de territoire fondé sur une alliance inédite de quelque 100 acteurs publics et privés du Sud de la Lorraine et des Vosges du Nord.

Il porte l'ambition partagée de transformer le territoire sur une durée de 10 ans, par le biais d'Actions innovantes qui développent et mettent en valeur la place des arbres dans le bien-être des populations, la préservation de l'environnement, la résilience et la prospérité du territoire en résonance avec les attentes sociétales, les changements climatiques à venir et une valorisation raisonnée des ressources locales.

Des Hommes et Des Arbres, les racines de demain a été désigné lauréat « Territoire d'Innovation » par le Premier Ministre le 13 septembre 2019.

www.deshommesetdesarbres.org

Regards croisés sur la forêt de demain

Université de Lorraine et INRAe



Quelle est la vision des structures que vous représentez des forêts du Grand Est de demain ?

Evoquer l'avenir des forêts et de du matériau renouvelable qu'est le bois, ne peut que s'appuyer sur **les avancées de la science et sur la formation des générations futures** qui sont aujourd'hui dans les établissements de notre région.

Avec 45 centres de formation spécialisés sur la forêt et le bois, près de 4 000 apprenants, plus de 500 étudiants du supérieur, notre région peut s'enorgueillir d'avoir sur son territoire un ensemble unique et performant de formations. Sans caricaturer en aucune manière, elle dispose d'un ensemble complet allant du CAP de bûcheron au doctorat en sciences du bois et de la forêt. C'est unique en France, c'est l'une des forces de notre Région. C'est à AgroParitech, sur le site de Nancy, que l'on forme en France les ingénieurs forestiers, c'est à l'ENSTIB à Epinal que l'on trouve la seule école publique d'ingénieurs spécialisée dans le bois, c'est à l'ENSTIB encore, en partenariat avec l'Ecole d'Architecture de Nancy que l'on forme ces nouvelles générations d'architectes pour qui le bois est, et sera plus encore demain, le matériau de construction du XXIème siècle, parce qu'il est renouvelable, parce qu'il fixe le CO₂, parce que les trois piliers du développement durable : social, écologique et économique s'y trouvent rassemblés mieux qu'ailleurs. Parce que l'on trouve aussi, dans ce lien entre la forêt et le bois, de magnifiques exemples de l'économie circulaire et de l'émergence du concept de circuits courts.

En matière de recherche sur la forêt et le bois, l'INRAe de Champenoux, les laboratoires de l'Université de Lorraine, sont en pointe au niveau national et international sur le vaste champ des possibles d'une bioéconomie durable basée sur les ressources forestières, sur l'adaptation aux changements globaux, sur l'exploration du matériau bois qui ouvre chaque jour de nouveaux horizons.

Dans le cadre de l'I-SITE1 Lorraine Université d'Excellence (LUE), les forces vives de la recherche dans le Grand Est s'engagent dans la pérennisation du laboratoire d'excellence ARBRE2, pour l'enseignement, la recherche et l'innovation sur la forêt et le bois. Elles mènent des recherches pour des territoires plus durables, économes et créateurs d'emplois.

Quelle est votre vision des forêts du Grand Est de demain ?

Les forêts du Grand Est d'aujourd'hui sont marquées par plusieurs particularités qui les distinguent des autres régions de France : elles sont **majoritairement publiques**, elles sont à près de **80 % constituées de feuillus**, alors que le sapin des Vosges est généralement perçu comme l'arbre symbole du territoire. Le potentiel de production est plus élevé qu'ailleurs, les forêts du Grand Est sont fondamentales dans le développement économique de la région. Elles sont aujourd'hui victimes du réchauffement climatique...

Les forêts du Grand Est de demain auront su s'adapter, anticiper, surmonter la crise sanitaire qui la frappe. Sa diversité sera la clé du succès. Les femmes et les hommes, les professionnels, les scientifiques qui mettent leurs énergies, leurs talents, leurs convictions et leur passion au service de

ce territoire forestier et des entreprises responsables de la filière, auront parfaitement intégré dans leurs démarches les trois piliers du développement durable : social, écologique et économique.

Elles seront contributrices pour apporter une solution aux problèmes des changements climatiques et elles seront en cela différentes de ce qu'elles sont aujourd'hui. Les forestiers y travaillent. Il faudra accepter l'idée que ce sont les besoins économiques qui s'adapteront aux réalités de la forêt de demain et pas l'inverse. Elles seront garantes de la biodiversité, contributrices de la protection des sols et des eaux, productrices de bois pour les besoins humains, que ce soit comme matériau, comme énergie ou comme matière de base pour la chimie verte. Elles seront génératrices d'emplois en zones rurales et toujours accueillantes pour une société toujours plus urbanisée.

« Les forêts précèdent les hommes, les déserts les suivent » disait Chateaubriand. L'histoire des civilisations disparues nous montrent à quel point il avait raison. Il aura tort en région Grand Est.

Quelle est votre vision sur « Les Assises des Forêts et du Bois du Grand Est » ?

« La forêt est notre maison commune » disait l'actuel directeur régional de l'ONF. Ces Assises des Forêts et du Bois de la région Grand Est, premier exercice du genre, sont en ce sens indispensables et exemplaires. Souvent aussi silencieux que les arbres qui grandissent, les femmes et les hommes de la forêt et du bois ont laissé d'autres s'exprimer à leurs places. Ces assises seront l'occasion d'un dialogue autour de ce sujet majeur : Forêt-Bois et Société. Se mettre autour d'une même table (en bois) et en débattre ensemble est un exercice de saine démocratie et de salubrité publique.

Je fais le vœu que l'on puisse émettre l'idée que la forêt n'est, ni une nature vierge et idyllique à mettre sous cloche, ni une usine à bois, mais un bien commun, pour vivre ensemble et travailler mieux sur nos territoires forestiers. La science, l'éducation et la formation seront des partenaires incontournables de ce magnifique enjeu.

Propos recueillis auprès de Pascal TRIBOULOT, Professeur à l'ENSTIB, Directeur de Lorraine INP

Les petits débrouillards



Quelle est la vision de la structure que vous représentez des forêts du Grand Est de demain ?

Le mouvement Les Petits Débrouillards est un mouvement engagé depuis longtemps sur les questions d'éducation aux transitions, plus d'une trentaine d'années. On a d'abord commencé par développer des outils et des parcours pédagogiques sur les phénomènes climatiques tels que le fonctionnement des gaz à effet de serre ou l'acidification des océans pour des enfants dès leur plus jeune âge, mais aussi des formations pour des animateurs et des éducateurs.

En 2000, on a commencé à travailler sur les questions liées à la biodiversité. La singularité, c'est que très tôt on montrait que les phénomènes climatiques étaient des phénomènes complexes et intriqués. Il n'y avait pas l'exploitation des ressources naturelles d'une part, la pollution d'autre part. Depuis une dizaine d'années, on s'est positionné sur les enjeux sociaux, culturels et économiques qui y sont également liés.

Une répartition plus équitable des richesses est la condition sine-qua-non des transitions, tout comme la garantie d'un meilleur accès à l'éducation et l'exercice d'une démocratie et de dispositifs de construction de la décision publique plus participatifs.

Mieux appréhender cette complexité passe par une compréhension scientifique des phénomènes et de leurs conséquences sociétales. Pour construire un futur commun, il nous faut adapter nos modes de vie, nos manières de produire et de consommer l'énergie, notre alimentation ainsi que les rapports entre les pays du Nord et du Sud. Bref, il nous faut privilégier les initiatives allant dans le sens d'une transition écologique, énergétique et sociétale. Nous avons développé plusieurs programmes éducatifs et nous sommes par ailleurs partie prenante des espaces de concertation citoyenne dans les grandes étapes de sensibilisation aux enjeux tels les COP, UICN...

Sur la question de la forêt nous avons avec plusieurs laboratoires, des programmes de recherche participative (Tree Bodyguards) des observatoires citoyens (observatoire de la biodiversité...) des outils pédagogique (Arbre à Palabre, jeux autour de la gestion forestières, des services écosystémique des arbres...) des expositions interactive ou non (Sève qui peut !!, biodiversité mon amour) des animations dans les écoles, dans les centres de loisirs, dans la rue... qui envoient du bois !!!

Nos rêves pour les forêts du Grand Est de demain :

=> Nous souhaiterions que les forêts du Grand Est soient réappropriées par les habitants aussi bien dans les usages (énergie, alimentation, loisirs...) que dans une dimension d'espace publique, notamment dans les forêts urbaines. Dans le cadre du programme DHDA, on a pu mener une enquête

auprès des habitants de plusieurs quartiers classés politique de la ville. Notre enquête souligne un paradoxe : ces habitants sont souvent les plus proches des espaces forestiers en comparaison à d'autres quartiers des centres-villes, pourtant, ce sont eux qui s'y rendent le moins, qui connaissent le moins bien les moyens d'accès à ces espaces forestiers, et ont le moins accès à des offres de loisirs en nature. Cette question pourrait à la fois continuer à être investiguée, mais on pourrait également chercher à remédier à ce qui ressemble à une inégalité d'accès.

Par ailleurs, il y a des savoirs, des savoir-faire à transmettre, et qui sont en train de se perdre, notamment parce qu'ils ne sont pas valorisés (construire des cabanes, l'affouage, l'exploitation forestière familiale et privée...). Dans notre enquête, encore, plusieurs habitants nous disaient ne pas savoir où apprendre à identifier un arbre malade sur une parcelle familiale, alors que les générations précédentes le savaient.

Nous souhaiterions que plus de citoyens collaborent à la création des chartes forestières, et que ces dernières soient écrites sur l'ensemble des forêts publiques. Nous appelons de nos vœux les initiatives de cogestion citoyenne. Dans les pays anglo-saxons, on a pu documenter des initiatives qui permettent de lutter plus efficacement contre les effets du changement climatique sur la forêt, mais aussi de diminuer les coûts publics en matière de gestion. Il y a des espaces de médiation à créer entre les forestiers, les propriétaires, les usagers, les habitants... Il y a également des enjeux éducatifs à porter pour comprendre les choix de gestion, les choix de plantation, la nécessité de la place du « sauvage »....

Des sujets comme la maladie de Lyme et ses enjeux sanitaires, la difficile protection d'espèces menacées localement ou encore la crise des scolytes, qui sont à la fois sources d'incertitudes pour le monde scientifique, mais aussi pour les personnes concernées, devraient donner lieu à plus de discussions publiques et d'échanges sur ces incertitudes.

Les cafés-sciences et débats que l'on organise régulièrement entre acteurs académiques, professionnels et personnes concernées nous rappellent cet enjeu et nous offrent une méthode pour organiser cela.

D'un point de vue culturel nous aimerions que le passé industriel de notre région (papeterie, bois, scieries, bûcheronnage...) qui a modelé nos forêts, nos paysages et notre démographie (immigration, quartiers ouvriers et populaires...) soit valorisé, connu et redevienne une fierté légitime pour tous les enfants qui sont le fruit de cette histoire.

Nous aimerions également que les innovations créées et inventées (Pôle fibres, Pôle materialia...) dans notre région soient elles aussi source d'ambition collective. C'est un secteur économique encore dynamique, mais dont les enjeux contemporains sont peu connus publiquement. Dans ces innovations il y a aussi des innovations sociales et d'usage qui doivent également devenir source d'inspiration.

Quelle est la vision de la structure que vous représentez sur « Les Assises des Forêts et du Bois du Grand Est » ?

Nous souhaitons que les Assises des Forêts et du Bois soient un moment de fête et de concertation citoyenne. De fête, car il est important de célébrer les acteurs et les énergies déployées et qu'il n'est pas nécessaire d'être triste pour être sérieux. De concertation citoyenne parce qu'il est important pour nous que les problématiques identifiées par les citoyens et que les envies d'implication soient entendues et puissent s'exprimer. La concertation assure une meilleure compréhension des besoins et aspirations des communautés.

Le travail initié par les membres de la fabrique DHDA autour d'un dispositif ouvert, une méthode originale, visant à « récolter » les expressions des citoyens de notre région au sujet de la forêt et du bois. Ces ateliers de recueil de perception et d'ambition sont un bon début car ils devraient permettre l'expression des émotions ou récits d'expérience, perceptions et constats, interrogations,

contradictions, consensus et controverses, champs des possibles, éventail d'initiatives et propositions, petites ou grandes. Ici toutes les expressions ont une valeur.

A Nancy, dans le Tiers lieu la Piscine, il y aura une étape de la tournée nationale des Tiers Lieux de la conférence climat fin août. Les travaux qui y seront menés seront autour de nos ambitions pour la forêt dans le Grand Est nous espérons que les Assises des Forêts et du Bois pourront faire écho ou mettre en débat les propositions qui y seront formulées.

Nous aimerions également que la jeunesse du Grand Est soit partie prenante de ce travail de concertation et d'invention car c'est elle qui porte notre avenir.

Plus largement nous voudrions que les Assises des Forêts et du Bois soient l'occasion d'un grand moment de questionnement populaire sur la place des forêts dans nos vies et notre avenir.

Propos recueillis auprès de Ghislaine HIERSO, administratrice et membre de la Plateforme RSE de France Stratégie et Lucile OTTOLINI, Présidente de l'association Les Petits Débrouillards du Grand Est.

Mouvement de la frugalité heureuse et créative



Quelle est la vision de la structure que vous représentez des forêts du Grand Est de demain ?

Le Grand Est a la chance de disposer de magnifiques forêts composées d'essences diversifiées, qui offrent à la région et à ses habitants non seulement un poumon vert et des lieux de détente, mais aussi des activités économiques et des emplois.

Le Grand Est peut être fier des centaines d'équipements publics, logements sociaux et bâtiments d'activités réalisés avec les arbres de ses forêts au cours des dernières décennies. La plupart de leurs concepteurs ont été formés à l'ENSTIB d'Épinal et dans les écoles d'architectures partenaires de Nancy et Strasbourg.

Un nombre croissant de ces bâtiments, frugaux en énergie et en matière, valorisent résineux et feuillus locaux en favorisant les circuits courts. Ils sont souvent isolés avec des matériaux biosourcés, comme la paille produite par les agriculteurs voisins. Les qualités écologiques et esthétiques de ces bâtiments sont reconnues au niveau national, voire international. Demain, leurs talentueux architectes, ingénieurs et constructeurs vont continuer à soutenir le développement de la filière bois régionale, par exemple en trouvant de nouveaux débouchés au hêtre, abondant dans les forêts du Grand Est.

Quelle est la vision de la structure que vous représentez sur « Les Assises des Forêts et du Bois du Grand Est » ?

La production du béton armé, omniprésent dans l'architecture moderne, est responsable d'environ 8 % des émissions de gaz à effet de serre et les réserves en sable et agrégats s'amenuisent. Le bois représente la principale alternative pour les ouvrages dans lesquels il n'est pas indispensable.

Le Grand Est dispose non seulement de la ressource en bois, mais aussi de concepteurs et d'entreprises réputés. En fédérant tous les acteurs autour d'une vision et d'un objectif communs, les « Assises des Forêts et du Bois du Grand Est » susciteront des synergies propices à l'ensemble de la filière.

Propos recueillis auprès de Dominique GAUZIN-MÜLLER, Architecte-chercheur et co-fondatrice du Mouvement de la frugalité heureuse et créative

Un ingénieur forestier allemand



Quelle est votre vision des forêts du Grand Est de demain ?

Les forêts du Grand Est seront sous le stress du changement climatique, des espèces introduites et surtout des dysfonctions écologiques dues à l'extinction d'espèces. Notre mode de vie en est la cause. Finalement, les stress occasionnés par l'humanité diminueront. Celle-ci s'affranchira d'une consommation à outrance et se tournera vers l'utilisation sage des ressources naturelles. On comprendra que le bois, structure de fixation de carbone la plus stable dans les milieux terrestres, continuera à bien servir à l'homme et, de préférence, sur le très long terme, mais sera finalement à restituer aux organismes des écosystèmes forestiers. Le bois est prêté à l'homme, mais il appartient aux organismes des forêts qui ont le besoin vital de sa matière et de son énergie. Brûlez une bûche et vous saurez ce qui leur a échappé ! On aura compris que l'énergie au service

de l'homme ne proviendra ni du carbone fossile ni du carbone soi-disant renouvelable si la teneur du carbone dans l'atmosphère doit baisser.

La gestion de la forêt s'intégrera de mieux en mieux dans sa qualité d'écosystème. On n'interviendra plus en utilitarisme humain pur et dur, mais à la conquête de plus-values soutenables plutôt de qualité et de durée que de masse et de consommation rapide. Dans un premier temps, il s'agit de ne pas s'adonner à l'illusion de pouvoir adapter les forêts au changement climatique mais, au contraire, de s'occuper du maintien et, si possible, du renforcement des capacités propres des forêts à s'adapter.

(1) Reconstitution et régénération spontanées, complétées exceptionnellement en plantant par petits îlots, jamais en plein, (2) enrichissement écologique de structures monospécifiques artificielles en introduction sous abri et - encore par îlots - du mélange, (3) détourages de jeunes arbres parmi les plus vitaux et en essences variées et cela sans autres prélèvements interstitiels, (4) récoltes autant que possible par pied ou en fins mosaïques et toujours en présence de la future génération déjà bien avancée, (5) maintien de structures durablement inexploitées, (6) extrême attention à l'intégrité du sol, (7) retour en forêt du bois non pollué, tels sont quelques exemples de ma vision des forêts et de leur gestion à l'avenir.

Quelle est votre vision sur « Les Assises des Forêts et du Bois du Grand Est » ?

Nous éprouvons que la forêt tremble sous le poids que nous lui imposons sachant qu'elle est tout à la fois parmi les écosystèmes les plus riches et les plus importants fondements de notre culture. Nous ne pouvons pas nous passer de ses biens et services.

Les signaux d'alarme sont évidents : nous avons besoin de reconsidérer certains comportements, sinon notre mode de vie pour assurer notre avenir. Un large discours public est urgent pour trouver le plus grand consensus sur les pas à entamer ensemble. Les Assises des Forêts et du Bois du Grand Est y offrent une plateforme prometteuse.

Propos recueillis auprès de Georg Josef WILHELM, Ingénieur forestier

Points de vue de divers acteurs concernés par les forêts

ONF Grand Est



Quelle est la vision de la structure que vous représentez des forêts du Grand Est de demain ?

Les forêts dans le Grand Est sont majoritairement publiques. Elles ont donc été historiquement placées sous la protection de l'Etat puis, depuis 1965, de l'ONF. Ces forêts ont fait l'objet d'importants investissements depuis plus d'un siècle : boisements, conversion de taillis sous futaie en futaies, etc. Ce travail patient et acharné, fait en coopération étroite avec les communes forestières, a permis de façonner des forêts qui demeurent majoritairement d'origine « naturelle » (75 % des forêts publiques sont composées de feuillus). La quasi-totalité des forêts disposent d'un plan de gestion établi pour 20 ans en moyenne, garant d'une gestion durable de ce patrimoine. Les phénomènes climatiques de ces dernières années ont fortement impacté nos forêts, provoquant depuis 2018 le dépérissement d'importants volumes et touchant toutes nos grandes essences. Ces phénomènes vont sans doute et malheureusement durer et les forestiers doivent s'adapter à ce nouveau contexte : faciliter la régénération naturelle des peuplements mités, quand les essences sont assez diversifiées, enrichissement par l'introduction de provenances ou d'espèces mieux adaptées à ces conditions contraignantes, gestion plus « agile » permettant de s'adapter aux crises tout en préparant l'avenir.

En résumé, l'ONF Grand Est, avec les communes forestières, entend agir et ne pas se contenter de constater les dégâts. Cela demandera du temps, une forte technicité et des moyens à la hauteur des enjeux.

Notre maître mot est d'aller vers plus de diversité : génétique grâce au potentiel de la régénération naturelle, spécifique par une introduction de nouvelles venues quand c'est nécessaire, structurel par des forêts composant une trame en « mosaïque » plus à même à résister globalement à ces crises climatiques.

Quelle est la vision de la structure que vous représentez sur « Les Assises des Forêts et du Bois du Grand Est » ?

Les Assises des Forêts et du Bois constituent pour l'ONF une occasion unique pour participer et contribuer au débat autour du devenir de nos forêts. Le principe même de gestion multifonctionnelle, porté par l'ONF, les communes forestières ne saurait être remis en cause. Mais les attentes sociétales ont beaucoup changé depuis 30 ans car la société a beaucoup changé ! Il est donc utile d'engager ce débat, dans le respect des thèses avancées par chacun en gardant la conviction que la forêt est un bien précieux et fragile, notre « maison commune ». Aucune partie ne saurait donc imposer seule son point de vue aux autres, ce serait une négation de cette multifonctionnalité qui nous est chère. La question du financement des fonctions écosystémiques demeure posée alors que jusqu'à nos jours, c'est l'économie du bois et la valeur ajoutée qu'elle dégage, qui ont permis de financer l'entretien et le renouvellement de nos forêts.

Concernant cette dimension économique, elle ne pourra être éludée car elle permet à tout notre écosystème de ne pas dépendre de subventions et donc de l'impôt ! Dans le Grand Est, ce sont plus de 55 000 emplois directs qui sont directement attachés à la transformation et la valorisation du bois dans nos forêts. Nous avons la chance de disposer dans notre région d'importantes ressources forestières mais aussi d'un tissu d'entreprises diversifiées et performantes ainsi que des centres de formation et de recherche reconnus au-delà de notre pays. Sachons saisir cette chance, relient le bois de nos maisons à celui qui sort de nos forêts et tentons de réconcilier des points de vue qui ne doivent pas être irréconciliables !

Propos recueillis auprès de Jean-Pierre RENAUD, Directeur territorial de l'ONF Grand Est

Réseau des associations des Communes forestières du Grand Est



Quelle est la vision de la structure que vous représentez des forêts du Grand Est de demain ?

La forêt fait partie intégrante de la région Grand Est, avec un patrimoine naturel et forestier couvrant près du tiers du territoire régional. C'est une des plus grandes régions forestières de France, caractérisée par une proportion de forêts publiques très supérieure à la moyenne nationale (58 %), de propriété majoritairement des collectivités locales (2 425), essentiellement des communes forestières, soit 4 0%. Cet espace constitue un réservoir inestimable en termes de richesse et de biodiversité avec des enjeux sociétaux, économiques et environnementaux d'envergure toujours plus exigeants à concilier. En effet, la filière économique forêt-bois, avec 10 000 entreprises et 55 000 emplois directs, est un des piliers économiques essentiels de la région, non délocalisables. De plus, dans un contexte de changement climatique, la forêt et le bois ont des atouts indéniables (stockage du carbone, biodiversité, protection de l'eau...) et offrent des alternatives aux ressources fossiles (construction bois, bois énergie...). Enfin, les citoyens sont de plus en plus nombreux à voir la forêt comme un espace d'accueil et de loisir, vecteurs de bien-être. Cela les amène à être attentifs aux décisions prises pour la gestion et les travaux menés en forêt.

Dans le contexte actuel, les forêts du Grand Est de demain doivent être accompagnées pour s'adapter et être résilientes aux évolutions climatiques et répondre aux défis de la transition écologique et bas carbone (RE2020) tout en intégrant les attentes sociétales. Les pistes de réflexions actuelles poussent à une diversification des essences et une adaptation des itinéraires techniques, ainsi qu'à une coordination et une conciliation entre les acteurs de la filière et citoyens. Celle-ci est assurée en premier lieu par les maires et élus des Communes forestières, les interlocuteurs et médiateurs, garants de l'intérêt général et de l'équilibre des usages autour de la forêt et de ses enjeux.

Quelle est la vision de la structure que vous représentez sur « Les Assises des Forêts et du Bois du Grand Est » ?

Le réseau des Communes forestières du Grand Est œuvre et accompagne les élus pour une gestion durable et multifonctionnelle des forêts garantissant la pérennité des écosystèmes, tout en permettant le développement des usages sociétaux et économiques en lien avec la forêt et le bois. La grande diversité des enjeux et des acteurs impliqués dans cette gestion peut rendre sa mise en œuvre complexe.

Les Assises des Forêts et du Bois du Grand Est, comme d'autres événements régionaux ou nationaux, sont des moments d'échanges avec les élus, l'équipe technique des Communes forestières et l'ensemble des acteurs qui interagissent avec la forêt ou le bois. Ces rencontres sont de réelles opportunités pour partager et faire entendre les messages stratégiques de chacun mais également permettre de mieux identifier et comprendre les questionnements qui se posent : construire en bois et récoltes des arbres, plantations d'essences plus adaptées au climat... Toutes ces réflexions enrichissent et alimentent les actions menées par le réseau des Associations des Communes forestières du Grand Est auprès des élus, qui ont un rôle majeur et central pour le territoire et son avenir.

Propos recueillis auprès des représentants du Réseau des associations des Communes forestières du Grand Est

Union forestière du Grand Est



Union Forestière Grand Est

Quelle est la vision de la structure que vous représentez des forêts du Grand Est de demain ?

Notre vision des forêts de demain ne peut faire abstraction des évolutions climatiques et de leurs conséquences sur les arbres : les dépérissements qui affectent d'ores et déjà certaines essences dans le Grand Est vont irrémédiablement impacter la composition en espèces, la croissance et le renouvellement de nos forêts, et par là même les différentes fonctions qu'elles assurent. La grande incertitude sur ces évolutions à venir et les capacités de résistance et résilience des peuplements est à l'origine d'une grande inquiétude parmi les sylviculteurs privés : comment accompagner ces évolutions, comment assurer la pérennité de ce patrimoine boisé ? Avant même d'envisager quelles pourraient être les forêts de demain, il s'agit de rassurer les propriétaires et de leur rendre confiance en l'avenir des forêts. Car les forêts de demain ne peuvent pas être imaginées sans les propriétaires qui, au-delà l'attachement profond à leur bois, sont ceux qui supportent les coûts et les risques liés à leur gestion et leur adaptation au climat futur.

Les forêts de demain telles qu'elles pourraient être imaginées et souhaitées par les sylviculteurs seront des forêts plus diversifiées en essences, mélangeant des essences installées naturellement et des essences apportées par plantation. L'objectif serait de miser à la fois sur des espèces autochtones adaptées au mieux à la station, tout en introduisant de façon mesurée des essences nouvelles, plus méridionales, qui pourraient s'acclimater dans notre région et mieux résister aux épisodes de sécheresse et canicule. Certainement qu'il faudra aussi laisser plus de place aux essences pionnières ou d'accompagnement.

Il faudra pour cela enfin réussir à rétablir l'équilibre sylvo-cynégétique sans lequel cette quête de diversité sera conditionnée par la mise en œuvre de systèmes de protection contre le gibier trop coûteux pour être financièrement supportés par les propriétaires.

Pour les forêts de demain, les sylviculteurs souhaitent qu'il leur soit laissé la possibilité de choisir leur modèle sylvicole parmi les différents modes de gestion permettant de gérer durablement les forêts : la variété des sylvicultures pratiquées en forêt privée est une source de diversité en soi qu'il faut préserver.

Les forêts de demain seront vraisemblablement moins denses, plus ouvertes, moins productives, compromettant alors en partie les investissements nécessaires pour renouveler les forêts, produire des bois de qualité, assurer les services écosystémiques fournis, jusqu'à présent gratuitement, par les propriétaires de forêts à tous leurs concitoyens. Investissements qui par ailleurs présentent un niveau de risque élevé compte tenu des évolutions climatiques annoncées. Pour préserver la multifonctionnalité des forêts de demain, une rémunération des services écosystémiques doit être envisagée pour permettre aux sylviculteurs de continuer à investir en forêt et surtout de diversifier leurs choix sylvicoles, et ainsi œuvrer en faveur de forêts plus stables et résilientes.

Nous nous trouvons à une période charnière avec des urgences sanitaires/climatiques, des attentes sociétales et des choix politiques qui placent les forestiers face à des injonctions contradictoires : augmenter l'usage du bois mais sans couper d'arbres, approvisionner une filière demandeuse de résineux avec une ressource régionale majoritairement feuillue, ne pas introduire d'essences allochtones ou « exotiques » alors que certaines de nos essences locales connaissent d'importants épisodes de dépérissement, défendre des plans de chasse à la hausse pour préserver les jeunes pousses de la dent du gibier dans une société de plus en plus anti-chasse, préserver des forêts accueillantes pour le public et les activités de nature, alors que la hausse de la fréquentation peut faire craindre des nuisances ou des dégradations... Comment les sylviculteurs peuvent-ils se positionner au milieu de toutes ces contradictions ?

Quelle est la vision de la structure que vous représentez sur « Les Assises des Forêts et du Bois du Grand Est » ?

Nous espérons que les Assises permettront de mettre en évidence la complexité du contexte forestier auquel sont confrontés les sylviculteurs et dans lequel ils doivent faire leurs choix, choix qui les engagent toujours sur le long terme.

Notre attente vis-à-vis des Assises des Forêts et du Bois est aussi de sortir du débat caricatural dans lequel certains essaient de nous enfermer, opposant deux camps, celui des forestiers qui tuent les arbres et défigurent les paysages forestiers à grand renfort de coupes rases, et celui des citoyens qui les défendent.

Sans nier l'existence de certaines interventions en forêt qui peuvent heurter, nous espérons que les Assises permettront de rétablir une vision plus juste et conforme à la réalité des pratiques sylvicoles telles qu'elles sont mises en œuvre dans le Grand Est. Ceci afin que les débats et échanges tournent autour des vrais enjeux de nos forêts régionales, et non autour d'enjeux « importés » d'ailleurs.

Enfin nous souhaitons que cette manifestation amène les participants à réfléchir plus globalement au modèle de forêt qu'ils défendent, à s'interroger sur les impacts de leurs choix sur les différentes fonctions ou rôles de la forêt, sur les éventuelles compensations/rééquilibrages nécessaires, sur la manière de rendre leur projet « attractif » pour tous les acteurs.

Cet exercice de confrontation au principe de réalité nous semble indispensable pour faire émerger une vision partagée des forêts de demain.

Propos recueillis auprès de Roger PERRIN, Représentant de l'Union forestière du Grand Est (Forêt Privée)

France Nature Environnement



Quelle est la vision de la structure que vous représentez des forêts du Grand Est de demain ?

La forêt Grand Est sera impactée par les effets du changement climatique, sans toutefois que l'on sache aujourd'hui sous quelle forme et dans quelle proportion. Nous pensons que la forêt s'adaptera en grande partie naturellement (si on lui laisse le temps); les arbres ont un génome très diversifié.

Les rôles de protection (de la biodiversité, des eaux, des sols...) et de stockage du carbone deviendront certainement prioritaires, compte-tenu des aléas forts auxquels sera soumis notre environnement.

S'agissant d'une ressource renouvelable, la production de bois restera l'un des principaux objectifs d'une gestion forestière multifonctionnelle. Toutefois, il n'est pas simple de prédire aujourd'hui quel type de bois se vendra dans 50 ou 100 ans. Dans tous les cas, nous pensons qu'il convient de ne plus augmenter les prélèvements, de respecter une hiérarchie des usages et de privilégier les circuits courts. C'est l'industrie qui doit s'adapter à la forêt, et non l'inverse.

La sylviculture du futur sera logiquement plus extensive, moins coûteuse et visera surtout à renforcer la résistance des forêts : recherche de peuplements mélangés et irréguliers, limitation des coupes rases et des plantations... Une sylviculture « proche de la nature » (irrégulière et à couvert continu), telle que déjà pratiquée dans certaines forêts régionales paraît la plus adaptée à cet objectif général de résilience.

Enfin, la forêt de demain devrait inclure une surface significative laissée en libre évolution : dans le Grand Est, au moins 10 % classées en réserves intégrales d'ici 2030 avec la création de nouvelles réserves naturelles régionales, ainsi qu'un parc national dans les Vosges d'ici 2025. Il s'agit tout à la fois de protéger la biodiversité menacée, de stocker un maximum de carbone (éventuellement rémunéré), et de répondre à une demande croissante des populations.

Quelle est la vision de la structure que vous représentez sur « Les Assises des Forêts et du Bois du Grand Est » ?

Ces « assises » sont certainement une bonne opportunité pour échanger sur la forêt en dépassant le cadre habituel (souvent restreint aux seuls intervenants de la filière bois).

France Nature Environnement (FNE) Grand Est souhaite que toutes les perceptions de la forêt puissent s'exprimer (plusieurs spécialistes français de la naturalité habitent en Grand Est) et se réjouit de la participation d'intervenants venant de pays proches qui pourraient présenter des exemples innovants en termes de techniques ou de gouvernance (Parc national de Forêt Noire, démarche « Qualification/Dimensionnement »...).

Enfin, FNE Grand Est a récemment souhaité l'ouverture d'un débat lié à l'actuelle crise des scolytes et aux plantations « climatiques » qui semblent devoir lui succéder. Les « Assises » sont une bonne occasion de lancer ce débat public et scientifique, indispensable s'agissant d'enjeux qui engagent le très long terme.

Propos recueillis auprès de Jean POIROT, Référent forêt de FNE Grand Est

Fédération Régionale des Chasseurs du Grand Est



Quelle est la vision de la structure que vous représentez des forêts du Grand Est de demain ?

La forêt du Grand Est doit orienter son peuplement en respectant la diversité environnementale.

La reconstitution des zones atteintes par le scolyte doit tirer les enseignements pour éliminer les risques majeurs pris par un peuplement mono variété.

Des schémas techniques intégrant toutes les exigences environnementales doivent être mis en action.

Notre région dispose d'un potentiel capable de faire exemple sur le territoire national.

Quelle est la vision de la structure que vous représentez sur « Les Assises des Forêts et du Bois du Grand Est » ?

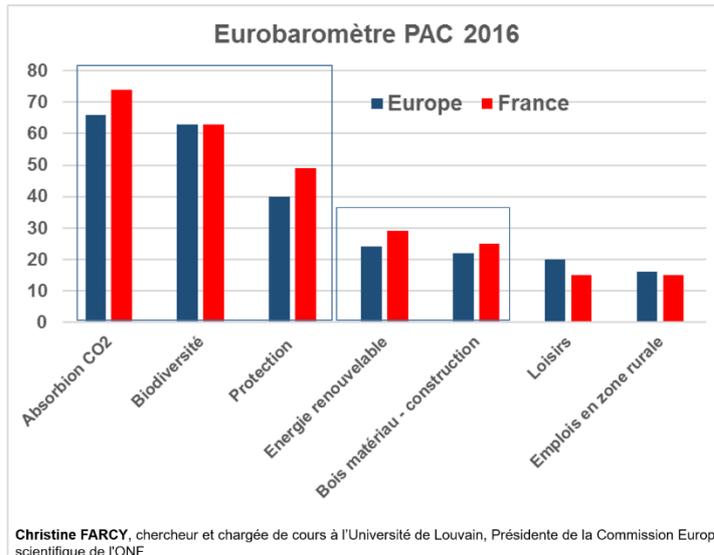
Ces assises doivent être un lieu d'écoute et d'échanges. Une organisation de ce type, pour être une réussite, doit déboucher sur un travail collaboratif.

Il faut fédérer les participants autour d'un projet commun unanimement reconnu.

Propos recueillis auprès de Jacky DESBROSSE, Président de la Fédération Régionale des Chasseurs du Grand Est

Position de l'interprofession sur les relations entre la forêt, le bois et la société

En guise d'introduction : la représentation sociale de la forêt



« Quels sont selon vous les avantages les plus importants fournis par les forêts? »

- 28 pays – Etats membres de l'Union Européenne
- 30 000 interviews directs

« Les représentations sociales de la forêt. Paradoxes et défis »

Pour sans doute longtemps, car les évolutions culturelles obéissent à des logiques qui ne basculent jamais brutalement, la filière forêt-bois est confrontée à un paradoxe¹. Pour la société, d'un côté, la forêt est un objet utile, éthique et porteur de valeurs, quelque chose qui mérite d'être défendu ; d'un autre côté, le bois matériau renouvelable est un matériau prometteur, susceptible d'apporter des solutions à des problèmes qui dépassent la seule forêt : matériau et énergie renouvelables, séquestration de carbone, matériau isolant, filière sèche, biodégradable, générateur d'emplois...etc.

Néanmoins, entre les deux la gestion forestière et la récolte du bois sont vues comme dissociées. La gestion forestière des forêts publiques est sans cesse offerte à la critique. L'ONF par exemple, est remise en cause régulièrement, par une partie de la société, une partie des élus et une partie de ces propres personnels, alors que l'office s'efforce d'entretenir, développer et renouveler les espaces forestiers publics, avec, au cœur de leurs actions, plusieurs objectifs indissociables : produire du bois, préserver l'environnement, accueillir le public et prévenir les risques naturels.

La récolte forestière est perçue comme « occasionnant des dégâts », sans doute car elle apparaît comme un viol de la nature par l'industrie, la domination de l'économie et la finance dans un espace de contemplation.

¹ « La multifonctionnalité des forêts, entre discours et pratiques : illusion ou réalité à assumer » Christian Barthod, Rev.For.Fr. LXVII- 4- 2015

Le secteur de la forêt et du bois est donc confronté à un grand écart qu'il ne comprend pas toujours, mais qu'il s'agit pourtant de prendre très au sérieux, notamment dans ses réflexions sur les multifonctionnalités des espaces forestiers.

Nier le problème, refuser de l'affronter, miser seulement sur les emplois et la valeur ajoutée économique pour convaincre la Société, ne peut créer les conditions de négociation et de recherche de compromis.

Entre la mise en réserve intégrale des uns, la production intensive ou un tissu interstitiel de gestion extensive des autres, le grand écart est permanent. Dans cette distorsion, il n'y a pas de perspectives de « stabilité » permettant des stratégies cohérentes sur le moyen et long terme.

Quand le problème se situe au niveau de la perception de l'opinion publique, mettant en jeu des valeurs profondes, il est illusoire de penser que les campagnes de communication didactiques (par ailleurs jamais inutiles) peuvent suffire à renverser la perception.

La pratique de la multifonctionnalité, sans résoudre tous les problèmes, offrent des marges de manœuvre possibles pour une stratégie gagnant-gagnant, à la condition expresse de ne pas identifier le noyau des problèmes de la filière de production, de récolte, de transport et de valorisation du bois dans la seule gestion des forêts, à plus forte raison de ne pas faire de la spécialisation d'un nombre significatif de forêts pour la seule production de bois un préalable non discutable pour la compétitivité économique de la filière.



Partir au combat en disant haut et fort que la forêt est avant tout une usine à bois, c'est se suicider !



« Ni nature vierge et idyllique à mettre sous cloche ;

Ni usine à bois à exploiter ;

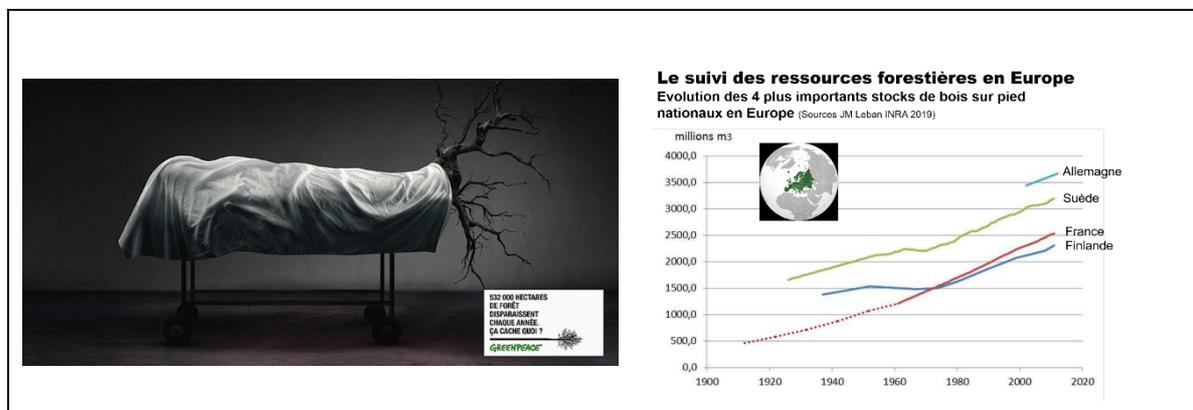
Mais un bien commun, pour bien vivre, et travailler mieux sur nos territoires forestiers ».

Comment construire une communication pertinente autour la forêt, le bois, la gestion forestière et le travail des forestiers ? Comment sortir de ce paradoxe qui consiste à vouloir consommer des produits en bois, mais refuser les coupes forestières ?

Toutes les tentatives de communication menées par les spécialistes sectoriels ont montré rapidement leurs limites. Être un spécialiste : gestionnaire forestier, exploitant, bûcheron, débardeur, scieur, industriel de la deuxième transformation, distributeur, voire scientifique prônant un équilibre à travers les multifonctionnalités de la forêt, ou mettant en évidence l'intérêt environnemental de l'utilisation du bois c'est être suspect aux yeux de l'opinion public. L'explosion

de l'opinion artificiellement construit à partir des seuls réseaux sociaux renforce encore cette suspicion.

L'amalgame permanent fait entre les images chocs de la déforestation en zones tropicales et la réalité de la progression du patrimoine forestier, globalement sur tout le continent européen, conduit à une incompréhension permanente des discours les mieux documentés soient-ils. La campagne menée actuellement contre les coupes à blanc va encore accentuer le débat.



Alors que la forêt a un rôle indispensable dans la réalisation des engagements environnementaux de la France, l'effort de communication et de pédagogie sur la nécessité d'une gestion dynamique de la forêt repose principalement sur les acteurs de la filière. Or, les interprofessions, également dépositaires d'intérêts privés, ne peuvent porter seules un tel message dans un contexte de défiance croissant au sein de l'opinion publique.

L'exemple doit venir du haut. Il convient par exemple que les administrations publiques, dans leur ensemble, cessent d'entretenir dans leurs communication l'idée que la consommation de papier est préjudiciable à la forêt (« nombre d'arbres économisés » par la dématérialisation), pour mettre plutôt en avant le recours nécessaire au papier issu de forêts gérées durablement et promouvoir le recyclage. Rappelons-nous les propos d'un ancien ministre de la Culture, qui, après l'incendie de Notre-Dame, a annoncé que la reconstruction en chêne allait raser la forêt française. Il y a urgence d'informer, d'éduquer, y compris nos élus, qui dans leurs rôles de propriétaires des forêts communales, ne doivent pas concevoir leurs forêts uniquement comme une source de revenus pour équilibrer le budget dont ils ont la charge.

Dans ce contexte, l'urbanisation de la société nécessite de reprendre complètement le rapport entretenu entre la forêt, l'arbre, le bois et les habitants de nos villes.

Dans une société principalement rurale, ce rapport était une évidence, la forêt était « nourricière », elle faisait partie du quotidien et de l'organisation même de la vie : on y prélevait ce dont on avait besoin (bois de chauffage, petits fruits, champignons, bois de construction). Le bois était un matériau compagnon, il accompagnait les ruraux tout au long de l'existence : du berceau (en bois) au cercueil fait du même matériau. Le bûcheron n'était pas un ennemi, il était, comme le scieur de long, un habitant du village.

Dans l'esprit des habitants des villes, ce rapport évident n'existe plus. Il est totalement à reconstruire. Comme il a été évoqué plus haut, toutes les tentatives menées par les professionnels de la filière, ne sont que partiellement comprises.

Ce rapport avec la forêt « nourricière », pourvoyeuse de matériaux, d'énergie, et bientôt de molécules nécessaires à la vie, dans une période qui s'avance où les matériaux et les énergies fossiles montrent leur finitude, ne peut passer que par **l'instruction au sens le plus large**.

Le projet des « aires forestières éducatives », visant à associer les enfants à la gestion forestière est incontestablement l'une des pistes les plus prometteuses.

On commence à voir ce type d'initiatives partout en Europe. La Région Wallonne par exemple, avec le soutien de l'Europe et des interprofessions belges ont imaginé des animations spécialement pour un public d'enfants de 6 à 13 ans. Ces opérations ont été menées dans les écoles, les centres nature. Ces animations visent à faire comprendre la complexité de la forêt, le nécessité de la récolte forestière, l'intérêt du bois vis-à-vis des autres matériaux.

En résumé, il convient de recréer ce lien ancestral entre l'homme, la forêt et son usage que l'exode rural a fait disparaître. **Il convient de remettre en œuvre « le continuum émotionnel » entre la forêt et l'usage du bois dans notre quotidien.**

Dans notre esprit, il s'agit moins de mener des campagnes de communication tous azimuts que de **reconstruire un enseignement juste et adapté à destination des jeunes générations.**

Ce travail doit être mené dès l'école primaire en l'intégrant dans les programmes officiels de l'éducation nationale².

En attendant, le projet des maisons des hommes et des arbres devrait être principalement calibré pour tendre vers cet objectif. Il faut appuyer ces initiatives.

Cette approche peut prendre du temps, mais les messages transmis par les enfants, vis-à-vis de leurs parents, sont bien plus pertinents que ceux qui s'adressent directement à cette dernière génération.

² Voir à ce propos la recommandation N°14, « La forêt et la filière bois à la croisée des chemins : l'arbre des possibles » Anne-Laure CATTELOT, Assemblée Nationale, juillet 2020